

**Etre sujet du monde :
les modes d'appartenance sociale à la globalisation**

Troisième Rencontre européenne d'analyse des sociétés politiques
(Paris, les 4 et 5 février 2010)

La thématique néolibérale de la globalisation est friande de normes. Néanmoins, elle tend à oblitérer les rapports de pouvoir et d'exclusion constitutifs de l'intégration, très différenciée, des marchés à l'échelle mondiale : sous réserve d'inventaire, ceux des capitaux et, dans une moindre mesure, des biens sont en voie d'unification ; celui de la force de travail en cours de fragmentation, grâce à la mise en œuvre policière et militaire d'une législation et d'une réglementation de plus en plus restrictives. Pourtant, l'on ne peut avoir de la norme une définition purement négative. Celle-ci est surtout positive, et sur ce point la pensée néolibérale rejoint un instant celle de Michel Foucault. La norme est immanente et productive, autant qu'externe et limitative. Elle délimite le licite et l'illicite, mais aussi elle définit la subjectivité qui en procède : « Etre sujet, c'est donc littéralement 'être assujetti', non toutefois au sens de la soumission à un ordre extérieur supposant une relation de pure domination, mais à celui d'une insertion des individus, de tous les individus sans exception et sans exclusive, dans un réseau homogène et continu, un dispositif normatif, qui les reproduit et les transforme en sujets », écrit Pierre Macherey. La doctrine de l'universalité de la loi découle de cette constatation.

C'est ainsi que la problématique du sujet, ou plus exactement de la subjectivation, est devenue une problématique de l'appartenance, formule qui revient de manière récurrente dans le texte de la célèbre leçon de Foucault au Collège de France, consacrée à l'opuscule de Kant sur les Lumières : « Qu'est-ce donc que ce présent auquel j'*appartiens* ? », s'y demande le philosophe. Et son commentateur précise : « Dans ces termes, 'être sujet', c'est donc 'appartenir', c'est-à-dire intervenir à la fois comme élément et comme acteur dans un

processus global, dont le déroulement définit le champ actuel des expériences possibles, à l'intérieur duquel seulement peut être situé le fait d'« être sujet ». Cette appartenance est d'ordre praxéologique, au lieu d'être de nature identitaire et culturelle. La précision s'impose, dès lors que l'essentialisme culturaliste a été l'une des grandes idéologies de la globalisation de ces deux derniers siècles.

L'« appartenance » à notre présent doit donc être comprise dans les termes de ses pratiques effectives. Celles, par exemple, qui délimitent les parts respectives et les imbrications fonctionnelles ou subversives du licite et de l'illicite dans la production des normes positives du capitalisme (Atelier I, le 5 février). Celles qui ritualisent notre inscription sociale dans le monde et instituent en actes et en créations culturelles ou religieuses ce que nous nommons la globalisation (Atelier IV, le 5 février). Celles qui jalonnent les routes migratoires transsahariennes, dans le contexte du partenariat répressif entre le gouvernement italien, l'Union européenne et la Libye (Atelier V, le 5 février). Pour mieux comprendre le moment néolibéral contemporain de la globalisation, il est également utile de faire un détour heuristique par les modes d'« appartenance » aux empires, dont l'historiographie a bien montré ces dernières années qu'ils reposaient sur des expériences de subjectivation, en même temps que sur la conquête et l'occupation militaires ou la domination politique : en l'occurrence, *Saison turque* oblige, par les processus de constitution d'un sujet moral ottoman (Atelier III, le 5 février), et par ceux de la légitimation du pouvoir dans l'Empire songhay (Leçon du Cycle européen d'études africaines, le 4 février).

Une dernière question se pose alors. Comment écrire l'histoire de ces modes d'appartenance sociale à la globalisation, et à partir de quelles sources, dans la mesure où nombre d'entre eux participent de pratiques quotidiennes élusives, chiches en archives, voire clandestines ? On retrouve là une interrogation dont s'étaient emparées différentes écoles d'historiens il y a plusieurs décennies déjà : l'*history from below* de la revue *Past and Present*, l'*Alltagsgeschichte*, la *microstoria*, la recherche médiéviste japonaise, ou la critique française de l'histoire des mentalités. Une réflexion sur la production, par les migrants eux-mêmes, des archives de leur expérience sociale, un dialogue entre historiens contemporanéistes et historiennes des XVIe, XVIIIe et XIXe siècles préciseront les conditions de l'analyse de ce présent auquel nous appartenons (Atelier II, le 5 février). Car la subjectivation dans la globalisation passe aussi par l'écriture de soi.

Programme

Judi 4 février

18h – 20h

**Université Paris-I
Salle 1
12, Place du Panthéon
75005 – Paris**

Leçon du Cycle européen d'études africaines du Département de science politique de l'Université Paris-I Panthéon Sorbonne, avec le concours du Reasopo :

« Les étapes historiques de la légitimité du pouvoir dans l'Empire songhay »,
par Paulo Fernando de Moraes Farias (Birmingham)

Le débat sera introduit par Jean-Louis Triaud (Aix-en-Provence & Paris)

Vendredi 5 février

8h45 – 20h

**Université Paris-I
Salle 1
12, Place du Panthéon
75005 – Paris**

8h45 : Accueil des participants

9h – 11h30

**Atelier I : L'Envers du décor.
L'indicible ou l'invisible d'un monde global**

Président : Bruno Théret (Paris)

avec Gilles Favarel-Garrigues (Paris), Gabriella Gribaudi (Naples), Adriana Kemp (Tel Aviv), Roland Marchal (Paris), Ronen Palan (Londres) et Marina Padrão Temudo (Lisbonne)

11h30 – 11h45 : Pause

11h45 – 13h15

Atelier II : Quelles archives pour les migrants d'aujourd'hui?

Président : Driss El Yazami (Paris & Rabat)

avec Alessandro Triulzi (Naples), Simona Cerutti (Turin & Paris),
Caroline Douki (Paris) et Claire Judde de Larivière (Toulouse)

13h15 – 14h15 : Collation

14h30 – 15h45

**Atelier III : Etre ottoman
La Constitution d'un sujet moral
impérial**

Présidente : Ayşe Buğra (Istanbul)

avec Edhem Eldem (Istanbul), Nora Lafi
(Berlin) et M'hamed Oualdi (Florence)

Dans le cadre de la Saison turque



15h45 – 16h : Pause

16h00 – 18h

**Atelier IV : La Vie continue.
Rituels de vie et de mort dans un monde global**

Présidente : Françoise Mengin (Paris)

avec Fariba Adelhah (Paris), Karin Barber (Birmingham), Stephan Feuchtwang (Londres),
Ramon Sarró (Lisbonne) et Mohamed Tozy (Aix-en-Provence & Casablanca)

18h15 – 20h

Atelier V : Comme un homme sur la terre

Projection du film *Come un uomo sulla terra*
sous-titrage en anglais

(Andrea Segre, Dagmawi Yimer, Riccardo Biadene, 61 minutes, Italie, 2008),
suivi d'un débat en présence de Dagmawi Yimer

Discutant : Stephen Ellis (Amsterdam & Leyde)

**Avec le concours
de l'Agence française de développement et de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne**



Accès libre, dans la limite des places disponibles.
Pour faciliter l'organisation matérielle de la Rencontre, il est néanmoins préférable de
s'inscrire auprès de : fasopo2@yahoo.fr

Prénom et nom

Appartenance

Suivra la Leçon du Cycle européen d'études africaines, le 4 février

Les ateliers du 5 au matin

Les ateliers du 5 dans l'après-midi